

**Enikő Csukovits**

## **La transformation de la culture géographique au temps du roi Matthias**

En octobre 1492, Christophe Colomb a atterri sur une des îles de l'archipel des Bahamas et l'a nommée San Salvador, Saint Sauveur. Jusqu'à sa mort en 1506, il a traversé encore trois fois l'Atlantique, découvrant Cuba, Jamaïque, les Antilles puis il a atteint le continent au confluent de l'Orinoco. Ses expéditions marquent le début d'un nouvel ère, celui des grandes découvertes géographiques. Traditionnellement, la date 1492 clot le Moyen Age et ouvre les Temps Modernes. Le roi Matthias est mort avant la découverte de l'Amérique, le 6 avril 1490, à l'âge de 47 ans, à Vienne. Les premières relations, plutôt vagues et incertaines concernant le Nouveau Monde, le *Mundus novus* arrivaient à la cour royale de Hongrie plusieurs années après sa mort. D'ailleurs, ces nouvelles lointaines, n'ayant aucun rapport au destin du pays aurait difficilement pu enthousiasmer l'élite de cour hongroise. Pourtant, les découvertes ont petit à petit transformé la culture géographique de l'Europe, changé les rapports de force politiques et économiques – et ces changements ont bien évidemment eu des répercussions indirectes, dans la Hongrie, si loin des événements. Naturellement, la transformation de la culture géographique n'a pas commencé brusquement en 1492 – en fait, les recherches internationales des dernières décennies ont montré que ce changement était non seulement la conséquence, mais aussi une des causes des découvertes, et ses éléments les plus importants sont déjà apparus, d'une façon sporadique, en Hongrie, à la cour de Matthias, curieux de toute innovation.

Les débuts de ce changement sont les plus plastiques dans l'Italie du 14e siècle. Les bases élémentaires de l'humanisme, c'est-à-dire l'intérêt grandissant porté vers l'Antiquité et la lecture des auteurs antiques ont créé en même temps la géographie comme savoir autonome. Les premiers humanistes célèbres, Pétrarque, Boccace, Coluccio Salutati, Domenico Bandini et les autres ont vite compris que la lecture et la compréhension de la littérature latine doit aller de pair avec la connaissance et la compréhension de la géographie du monde antique. Ils sont donc tournés vers les ouvrages de géographie antiques avec une curiosité ravivée: voici que renaît la popularité de l'Histoire naturelle de Plin l'Ancien, de la compilation intitulée *Collectanea rerum memorabilium* de Solinus qui commente sur l'œuvre de Plin, de la *Chronographie* de Pomponius Mela ou encore de la description de la Gaule par Jules César (*De bello gallico*). Ils ont également découvert que les ouvrages des

géographes anciens ne répondent plus à toutes leurs questions, en fait, la lecture compréhensive des grandes classiques nécessite que le lecteur soit capable d'identifier les noms de lieu antiques avec les concepts géographiques de son temps. Pourtant, les contradictions émergeant des textes les ont encore longtemps incité à croire aux autorités antiques plutôt qu'à leurs propres yeux, mais cette attitude commençait déjà changer petit à petit, d'une manière assez hésitante. Mais finalement la critique textuelle est née, et les humanistes se sont mis à tirer profit des sources médiévales, de leurs propres expériences vécues, et également des dessins et des cartes: puis ils écrivaient eux mêmes une suite d'ouvrages traitant de la géographie (Bouloux, 2002).

Le 15<sup>e</sup> siècle s'est révélé être la période de la synthèse des savoirs géographiques et historiques antérieurs, ouvrant des nouvelles voies non seulement dans la description géographique mais aussi dans le domaine de la cartographie. La renaissance de la cartographie se date de la redécouverte de la Géographie de Ptolémée: en fait, Jacobus Angelus a traduit le texte grec en latin en 1409, et cette traduction a connu une diffusion d'une rapidité surprenante par rapport aux possibilités de l'époque (Broc, 1980 : 9-11). Ce processus était sans aucun doute accéléré par un événement politique d'envergure internationale, le concile de Constance entre 1414 et 1418. Ce concile convoqué pour réformer l'Église et résoudre le problème de la schisme rassemblait les savants les plus cultivés de l'Europe: d'une part plusieurs centaines de maîtres et de docteurs fiers de leur érudition et d'autre part des prélats puissants de la hiérarchie ecclésiastique, cardinaux, archévêques, évêques, abbés ainsi que leurs représentants. (Les deux cercles s'entrecoupaient.) L'érudition de ces clercs servait avant tout la cause de l'Église, mais à côté du droit canon, le long séjour a permis de déployer leur culture dans d'autres domaines de savoir. Les négociations ont été marquées par la présence de deux cardinaux qui ont acquis une notoriété comme les géographes les plus accomplis de leurs temps: l'un était Pierre d'Ailly, l'ancien chancelier de l'Université de Paris, évêque de Cambrai, l'autre Guillaume Fillastre, le vicaire de l'archevêque de Reims (Marcotte, 2002). Nous savons que chacun des deux possédait son volume de Ptolémée (ce qui était à l'époque un vrai trésor, en fait, il n'y avait en France que trois personnes qui en étaient sûrement propriétaires, nos deux prélats et Philippe le Bon duc de Bourgogne) (Boudet, 2002: 138). En plus, nos deux hommes non seulement lisaient, mais également écrivaient des ouvrages de géographie. Le livre de Pierre d'Ailly intitulé *Imago mundi* était une des œuvres les plus célèbres de l'époque (Buron, 1930). Dans cette description du monde basée sur les auteurs classiques et décrivant également le Paradis terrestre, le cardinal avait l'audace de déclarer qu'en progressant vers l'Ouest, l'homme peut arriver en Inde. Ce livre exerçait une influence énorme sur la pensée de l'époque. Son importance est démontrée indubitablement par le fait que l'*Imago mundi* était une des lectures préférées de Christophe Colomb; l'exemplaire qu'il possédait devait être relu et

réfléchi à fond – les plusieurs centaines de notes marginales en sont une preuve décisive. Le cardinal Fillastre écrivait des commentaires à la *Cosmographie* de Pomponius Mela et soutenait lui-même l'hypothèse que les régions orientales peuvent être approchées en naviguant vers l'Ouest (Gautier Dalché, 2002 : 293-356).

La lecture et l'écriture des ouvrages de géographie allait déjà de pair avec l'utilisation des cartes. Quelques années après le concile, en 1421, le conflit opposant les Chevaliers teutoniques et le roi de Pologne Ladislas Jagellon, a déclenché un procès en la Curie romaine, après avoir bénéficié de l'arbitrage du roi Sigismond. Dans ce procès est apparue «une toile peinte à la manière des mappemondes» qui servait à démontrer que les terres de l'ordre, notamment la Poméranie sont situées à l'intérieur des frontières de la Pologne. Le recours à cette «toile peinte» a été recommandé à la Curie par Guillaume Fillastre, commis papal dans le procès qui la considérait comme un outil indispensable à résoudre le problème (Deluz, 2002: 155-157). Ainsi, au début du 15<sup>e</sup> siècle les cartes ont-elles été jugées aptes à trancher les différends de frontière entre les États, et ceci malgré le fait que la cartographie n'était encore qu'à ses premiers pas.

A défaut de sources, nous ne sommes pas capables de savoir si parmi les plusieurs milliers d'Hongrois participant au concile, il y eut quelques uns que cette nouvelle pensée géographique a touchés. Il y avait peut-être l'archevêque Kanizsai János, le palatin Garai Miklós, l'ancien professeur de l'Université d'Óbuda (Ofen) le juriste Makrai Benedek – en fait, ils participaient au concile et le roi Sigismond leur a également confié des tâches dans le long procès entre la Pologne et l'ordre teutonique (Mályusz, 1990: 232). Nous savons que le roi Sigismond trouvait du plaisir dans les discussions impétueuses du concile, et aussi qu'à l'occasion de ses voyages européennes, il attirait à son service des maîtres et des artistes également. L'humaniste illustre, Pierre Paul Vergerio a fait la connaissance du roi à Constance et il est aussitôt entré dans sa suite (Kiséry, 2006: 292-294). Quand il revenait avec le roi à Buda, il était le premier – ou un des premiers – représentant de la nouvelle pensée géographique dans le pays. La recherche sait peu de choses de ses activités en Hongrie, mais en suppose beaucoup: l'on pense en fait que sa présence à Buda a joué un rôle clé dans la diffusion de l'humanisme en Hongrie (Huszt, 1931: 7; Huszt, 1955: 521-533). C'est un fait avéré que l'ami et disciple hongrois de Vergerio, Vitéz János était le premier dont nous sommes sûrs qu'il a possédé un volume de Ptolémée (Csapodi-Gárdonyi, 1984 : 128-130 nr. 83, 84, 85).<sup>1</sup> Vergerio avait-il un rôle dans l'acquisition du codex, et donc dans l'exportation en Hongrie de la nouvelle pensée géographique symbolisée par Ptolémée? Selon une hypothèse acceptée mais point prouvée, à sa mort, Vergerio aurait laissé sa bibliothèque à Vitéz (Csapodi-Gárdonyi, 1984: 18-28). Dommage que nous possédions si peu de renseignements

---

<sup>1</sup> Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Cod. Urb. Lat. 274.

directs concernant la culture de ces décennies. Combien de volumes de Ptolémée pouvait se trouver en Hongrie dans la première moitié du 15<sup>e</sup> siècle?

A la suite de ces débuts à peine perceptibles, la cour du roi Matthias recèle tous les attributs d'une culture géographique florissante: la bibliothèque du roi renferme les meilleurs ouvrages de géographie, ses humanistes de cour exécutent des cartes et des relations géographiques du pays, et même quelques phrases éparses semblent prouver que la vision du monde du roi a subi l'influence des nouvelles connaissances. Le roi Matthias possédait les Commentaires de Jules César de la guerre des Gaules, les Géographies de Strabon et de Ptolémée, ainsi que l'Histoire naturelle de Pline – en somme, les grands classiques de la géographie antique (Csapodi, Csapodiné, 1976: 39, 53, 57, 59). Or, selon nos connaissances actuelles, le corpus d'ouvrages géographiques de Matthias ne renfermait que les œuvres de ces auteurs antiques. Tandis que la bibliothèque de cour des ducs de Bourgogne possédait, dès le tournant du 15<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur, des livres comme le codex richement illustré, de célébrité mondiale, intitulé *Le livre des merveilles du monde*, contenant parmi d'autres les relations de voyage de Marco Polo et de Jean de Mandeville ainsi que la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* d'Hayton (1307) (Paviot, 2003. 203.),<sup>2</sup> nous ne trouvons aucune trace de relations de voyage modernes, ni d'autres ouvrages de géographie récents en Hongrie. Est-ce qu'ils n'étaient pas copiés, achetés, lus en Hongrie, ou tout simplement ils ne sont pas préservés? Cette question est difficile à répondre pour le moment. Nous ne connaissons qu'un seul ouvrage contemporain traitant de ce sujet, c'est une guide de Rome, *Roma instaurata*, écrite vers 1430 par Flavio Biondo secrétaire à la Curie romaine pour faire l'inventaire des monuments antiques de la ville.<sup>3</sup>

Les premières descriptions géographiques détaillées de la Hongrie sont les œuvres des historiographes italiens de Matthias, Pietro Ransano et Antonio Bonfini. C'est en guise d'introduction à leurs ouvrages d'histoire qu'ils rendent compte des villes et des curiosités du pays, d'abord selon les auteurs antiques, puis selon l'état de leur propre époque (comme Ransano l'écrit: „selon la situation de ses villes actuelles”). L'œuvre pionnière est celle de Pietro Ransano: *Epithoma rerum Hungarorum* (Ransanus, 1977). Ambassadeur du roi de Naples, Ferdinand, Ransano est arrivé dans la cour de Matthias en 1487, puis a été chargé par le couple royal d'écrire entre 1489-1490 son ouvrage, où il décrit la Hongrie en détail, regroupant ses données d'abord par régions, puis, à l'intérieur de ces cadres par comtés. Bien que la description accomplie présente des imprécisions, l'auteur en est tout à fait conscient:

---

<sup>2</sup> Bibliothèque Nationale Française, Manuscrits, français 2810.

<sup>3</sup> Copie florentine de 1467, aujourd'hui dans la Bibliothèque diocésaine de Győr. Traduction: Blondus 2005.

Je dois avouer que je n'ai pas pu parcourir la Pannonie avec le soin et le zèle nécessaires pour donner une description précise du sujet que je me suis proposée d'écrire ici. Or j'ai trouvé une solution et j'ai pris quelques Hongrois à mes côtés qui connaissent très bien les lieux décrits... (Ransanus, 1977: 59)

Son collègue Antonio Bonfini a écrit son œuvre sous le titre de *Décades de l'histoire de la Hongrie* (Bonfini, 1936-1941). Il est entré au service du roi Matthias en 1486 et est devenu son historiographe de cour. Entamé sur le commande du roi, l'ouvrage n'était fini qu'après la mort de Matthias. La partie contenant la description du pays suit généralement le livre de Ransano, mais est enrichie de connaissances et antiques et contemporaines. La méthode de travail de Bonfini est apparente dans le paragraphe écrite sur Alba Regia, Székesfehérvár. En fait, les informations lues chez Ransano sur la situation géographique de la ville, sur la basilique, les tombeaux des rois et les constructions du roi Matthias sont complétées par l'éloge du prévôt actuel Kálmáncsehi Domonkos ainsi que par l'interprétation du nom Fehérvár. Leur culture humaniste est bien apparente dans leur intérêt porté vers l'antiquité – à chaque occasion possible, ils relatent les monuments antiques du pays. La Savarie est ainsi présentée par Ransano de la manière suivante:

Là se trouvait jadis la ville de Savaria, dont beaucoup de monuments sont préservés jusqu'à nos jours, comme par exemple des colonnes d'une grandeur singulière; Saint Martin est né ici, et il y vécut les premières années de son enfance. (Ransanus, 1977: 64)

Les correspondances ainsi que l'analyse philologique des sources narratives de l'époque montrent clairement l'interaction ininterrompue des connaissances géographiques hongroises et étrangères. Une des synthèses géographiques les plus connues du 15<sup>e</sup> siècle était l'œuvre d'Aeneas Silvius Piccolomini, c'est-à-dire du pape Pie II. Cet ouvrage décrivant la situation historique et géographique de l'Asie et de l'Europe est resté inachevé, mais les parties terminées en étaient quand même publiées: les chapitres sur l'Asie en 1477, ceux sur l'Europe en 1490.<sup>4</sup> Or le texte était lu et utilisé dans le manuscrit par le chroniqueur Thuróczy János dont la chronique était imprimée en 1488, et probablement connu également des humanistes hongrois qui entretenaient une correspondance avec Aeneas Silvius (Mályusz, 1967: 110-111). Par contre, les données relatives à la Hongrie doivent être originaires en partie de ses amis comme par exemple Vitéz János (Horváth, 1935: 62-63).

---

<sup>4</sup> Enee Silvii Piccolominei postea Pii PP II De Europa, Edidit commentarioque instruxit Adrianus van Heck, Città del Vaticano, 2001. (Studi e testi 398.), Casela (Nicola), Pio II tra geografia e storia: la „Cosmographia”, in Archivio della Società romana di Storia patria, Vol. XCV, XXVI della terza serie (1972) p. 35-112. Paparelli (Gioacchino), Enea Silvio Piccolomini. L'umanesimo sul soglio di Pietro, Longo Editore, Ravenna, 1978.

La cour du roi Matthias était le berceau de la cartographie hongroise également. Bien que nous connaissions une carte des Balkans exécutée à l'époque de Sigismond, préservée dans un manuscrit italien et qui était probablement utilisée en Hongrie; et malgré la présence de plusieurs douzaines de toponymes hongrois dans les cartes contemporaines représentant l'Europe centrale, la première carte autonome de la Hongrie date seulement de l'époque de Matthias. Le cartographe florentin Francesco Rosselli travaillait dans la cour de Matthias dans les années 1470-80. Son inventaire après décès mentionne une carte de l'Ungheria, malheureusement non préservée (Stegena, 1991: 26-28 et Szathmáry, 1987: 29-36). Pourtant, ses cartes représentant l'Europe centrale ou les Balkans sont les témoins de ses connaissances géographiques qui d'ailleurs servaient de base à toutes les autres cartes exécutées avant celle dit du clerc Lazarus (Halmi-Henkó-Mélykúti, 1982).

Matthias et ses humanistes étaient avides des connaissances géographiques à leur portée. Les notes marginales montrent que Vitéz János a lu et relu - à côté de son propre codex de Ptolémée - le volume de Jules César et la Roma instaurata de Flavio Biondo conservés dans la Bibliothèque Corvinienne (Csapodi-Csapodiné, 1988 : 1559). Les connaissances géographiques de Janus Pannonius sont reflétées par ses poèmes. Une de ses poésies plus longues - et moins lues -, le panégyrique de Jacobus Antonius Marcellus de Venise ressemble à un manuel de géographie (V. Kovács, 1987: 464-528). La relation des hauts faits du célèbre chef de guerre fait apparaître plusieurs villes, fleuves et lacs d'Italie que Janus connaissait personnellement, mais il ne s'arrête pas là: le Groenland et l'Irland, la Sardaigne et l'Asie mineure, l'Égypte et l'Inde reprennent vie dans ses vers, tout un monde que le poète ne pouvait rencontrer que dans des livres. Il semble que le roi égalait ses humanistes en matière de savoir géographique. L'exemple le plus plastique de sa pensée (et également de la transformation de la culture géographique hongroise) est présenté par Galeotto Marzio dans son ouvrage écrit sur le roi Matthias:

j'ai entendu dire du roi Matthias que les historiographes actuels ont tort d'écrire les noms des régions et des villes selon l'appellation antique. [...] En fait, si quelqu'un mentionne le roi des Gaules, il devrait se rendre compte que ceci ne doit pas désigner la France, ainsi que la dénomination peuple gaulois prête-t-elle à confusion, puisque les Gaulois habitent au-delà et en-deçà des Alpes également! Ce nom ne désigne donc pas seulement les peuples de la France. Si quelqu'un appelle la Serbie Mysie, il utilise un mauvais nom, puisqu'il y a deux Mysies, tandis que la Serbie actuelle comprend seulement certaines parties de la Thracie et de la Mysie. La Hongrie, Hungaria a reçu son nom des Huns et des Avars, bien que nous sachions qu'elle comprend actuellement les parties de la Pannonie et de la Dacie. [...] Le roi affirma donc qu'il faut employer les toponymes modernes suivant les changements de la langue, du pays et du pouvoir officiel. (Galeottus, 1934. 25.)

Le roi Matthias et les humanistes de sa cour possédaient donc une culture et une pensée géographiques tout à fait modernes, la question reste seulement de savoir dans quelle mesure cette culture pouvait être utilisée dans la pratique. Comme nous l'avons vu dans le cas du procès polono-teutonique, le 15<sup>e</sup> siècle a déjà vu l'usage pratique des cartes, or nous n'avons aucune donnée hongroise qui puisse prouver cela pour la Hongrie. Les relations des ambassadeurs contemporains montrent que les descriptions géographiques n'étaient pas seulement lues en vue d'améliorer sa culture littéraire. Une décennie après la mort de Matthias, l'ambassadeur de Ferrare Tommaso Dainero a inclus une description de pays détaillée dans sa relation. Cette description était le fruit d'un travail de recherche. Comme il le dit lui-même à plusieurs reprises: ses connaissances s'appuyent sur l'ouvrage de Ptolémée.<sup>5</sup>

L'exploitation politique du savoir géographique par le roi Matthias peut être illustrée par un exemple singulier: la chronique de Bonfini relate un projet intéressant du roi. Selon le texte, les descriptions d'Aeneas Silvius et les relations des marchands étaient unanimes en disant qu'à l'Est, il y avait encore des Magyars; Matthias a donc décidé d'envoyer des hommes à leur recherche pour les inviter venir en Hongrie et combler ainsi la population décimée par les destructions des Turcs. Selon Bonfini, seule la mort pouvait empêcher le roi dans la réalisation de ce projet (Bonfini, 1936-1941: I. 2 190).

L'historiographie hongroise illustre traditionnellement le caractère lacunaire des connaissances géographiques en Hongrie à la fin du Moyen Age par le fait que, suivant l'ouvrage de Ransano, l'on ne connaissait même pas l'emplacement précis des comtés. Pour Ransano et ses informateurs, la partie la mieux connue du pays était la Transdanubie, amplement décrite dans l'œuvre; il connaissait bien les comtés de la partie septentrionale de la Hongrie, mais il savait très peu de la Grande Plaine. La partie la moins connue est la Transsylvanie que Ransano prend pour un seul comté. Il était conscient des fautes et des lacunes de son ouvrage.

Je sais qu'il y a plusieurs comtés que j'ai délaissés malgré ma bonne volonté. En fait, j'ai cherché un homme qui puisse me faire la liste complète des comtés, mais je n'en ai pas trouvé. - écrit-il (Ransanus, 1977: 70).

N'y avait-il donc personne à la cour du roi Matthias qui aurait pu énumérer tous les comtés? Peut-être pour satisfaire la curiosité d'un historiographe, ils ne pensaient pas important de faire la liste complète des 68 comtés, par contre, si la liste avait un rôle gouvernemental (comme par exemple le projet militaire de Sigismond en 1432 (Döry-Bónis-Bácskai, 1976: 425-430), ou l'arrêté de compte fiscal d'Ernusz Zsigmond en 1494-95 tous les comtés concernés étaient mentionnés (Engel, von,

---

<sup>5</sup>Descrizione dell'Ungheria nei secoli XV. e XVI., edita nell'occasione del congresso geografico internazionale, a Venezia 1881, Budapest, 1881, p. 9.

1797). La connaissance théorique de la géographie et son utilisation pratique n'allait donc pas toujours de pair au 15<sup>e</sup> siècle, mais théorie et pratique venaient déjà d'être jointes pour les premières fois.



## Bibliographie

. PAPARELLI (Gioacchino), *Enea Silvio Piccolomini. L'umanesimo sul soglio di Pietro*, Ravenna, Longo Editore, 1978.

*Antonii Bonfinii Asculani Rerum Hungaricarum Decades*. Ed FÓGEL, I., IVÁNYI, B., JUHÁSZ, L., Tom. I-IV. Lipsiae, Bp, 1936-1941.

BLONDUS (Flavius), *Az újraálmódott Róma. Roma instaurata*, Bp, Pytheas, 2005.

BOUDET (Jean- Patrice), *Un prélat et son équipe de travail à la fin du moyen Age: remarques sur l'oeuvre scientifique de Pierre d'Ailly*, in: MARCOTTE 2002: 138.

BOULOUX (Nathalie), *Culture et savoirs géographiques en Italie au XIVE siècle*, Brepols, 2002.

BROC (Numa), *La géographie de la renaissance (1420-1620)*, Paris, 1980,.

BURON (Edmund) ed., *Ymago Mundi de Pierre d'Ailly, cardinal de Cambrai et chancelier de l'Université de Paris (1350-1420)*. Paris, 1930.

CSAPODI (Csaba) – CSAPODINÉ GÁRDONYI (Klára), *Bibliotheca Corviniana*, Budapest, 1976, nr. 15., p. 39. (Iulius Caesar, *Commentaria de bello Gallico* Budapest, in *Egyetemi Könyvtár, Cod. Lat.11.*), nr. 91., p. 53. (Strabo, *Geographia a Baptista Guarino in Latinum translata*, in Modena, *Biblioteca Estense, Cod. Lat. 472.*), nr. 112., p. 57. (Ptolemaeus: *Geographiae libri VIII. Trad. Graeco in Latinum*, in Paris, *Bibliothèque Nationale, Cod. Lat 8834.*), nr. 124., p. 59. (Plinius Secundus maior, *Historiae naturalis libri XXXVII.*, in Roma, *Biblioteca Apostolica Vaticana, Cod. Vat. Lat. 1951.*)

CSAPODI (Csaba), CSAPODINÉ GÁRDONYI (Klára), *Bibliotheca Hungarica. Kódexek és nyomtatott könyvek Magyarországon 1526 előtt*, Budapest, 1988-1993. vol. I.

DELUZ (Christiane), *L'Europe selon Pierre d'Ailly ou selon Guillaume Fillastre? De l'Ymago mundi aux légendes de la carte de Nancy*, in MARCOTTE 2002: 155-157.

*Descrizione dell'Ungheria nei secoli XV. e XVI., edita nell'occasione del congresso geografico internazionale, a Venezia 1881*, Bp, 1881,

DÖRY (Franciscus) BÓNIS (Georgius), BÁCASKAI (Vera) ed, *Decreta regni Hungariae. Gesetze und Verordnungen Ungarns 1301-1457*, Bp, 1976,

*Enea Silvii Piccolominei postea Pii PP II De Europa*, Edidit commentarioque instruxit Adrianus VAN HECK, Città del Vaticano, 2001.

CASELA (Nicola), *Pio II tra geografia e storia: la „Cosmographia“*, in *Archivio della Società romana di Storia patria*, Vol. XCV, XXVI della terza serie (1972) p. 35-112.

ENGEL, VON (Johann Christian), *Geschichte des Ungarischen Reichs und seiner Nebenländer*, I. Halle, 1797.

GAUTIER DALCHÉ (Patrick), *L'oeuvre géographique du cardinal Fillastre († 1428). Représentation du monde et perception de la carte à l'aube des découvertes*, in MARCOTTE 2002: 293-356.

HALMAI (Róbert), HRENKÓ (Pál), MÉLYKÚTI (Mihály), *The Geographical Names on the Lazarus Maps*, in STEGENA (Lajos) ed, *Lazarus secretarius. The First Hungarian Mapmaker and His Work*, Bp, 1982.

HORVÁTH (János), *Az irodalmi műveltség megoszlása. Magyar humanizmus*. Bp, 1935.

HUSZTI (József), *Janus Pannonius*, Pécs, 1931.

HUSZTI (József), *Pier Paolo Vergerio és a magyar humanizmus kezdetei*. in *Filológiai Közlöny* (1955), p. 521-533.

KISÉRY (Zsuzsanna): *Vergerio és Luxemburgi Zsigmond*, in TAKÁCS (Imre) éd., *Sigismundus rex et imperator*, Budapest – Luxembourg, 2006, p. 292-294.

MÁLYUSZ (Elemér), *A Thuróczy-krónika és forrásai*. Bp, 1967.

MÁLYUSZ (Elemér), *Kaiser Sigismund in Ungarn 1387-1437*, Bp, 1990.

MARCOTTE (Didier) éd., *Humanisme et culture géographique à l'époque du concile de Constanze autour de Guillaume Fillastre*, Actes du Colloque de l'Université de Reims 18-19 novembre 1999, Brepols, 2002.

MARTIUS NARNIENSIS (Galeottus), *De egregie, sapienter, iocose dictis ac factis regis Mathiae ad duces Iohannem eius filium liber*, ed JUHÁSZ (Ladislaus), Lipsiae, 1934.

PAVIOT (Jacques), *Les ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV<sup>e</sup> siècle – XV<sup>e</sup> siècle)*, Presses de l'Université de Paris, Sorbonne, 2003.

RANSANUS (Petrus), *Epithoma rerum Hungararum, Curam gerebat Petrus KULCSÁR*, Bp, 1977.

STEGENA (Lajos), *Magyarország térképei a mohácsi vész előtt*. Bp, 1991.

SZATHMÁRY (Tibor), *Descriptio Hungariae. Magyarország és Erdély nyomtatott térképei 1477-1600*. 1987.

V. KOVÁCS (Sándor) ed, *Janus Pannonius összes munkái*. Bp, 1987.